

JOURNAL INDEPENDANT

H. BERTHELOT & CIE., EDITEURS, 25 ET 27, RUE DES FORTIFICATIONS

FEUILLETON DE L'IROQUOIS

UN MARI QUI CHASSE

Depuis longtemps, M. Duflost se promettait de faire l'ouverture de la chasse avec quelques joyeux amis que sa femme ne peut souffrir. Madame n'a rien dit qui laisse soupçonner qu'elle est hostile à ce projet. Enfin la chasse est autorisée en Seine et en Seine-et-Oise, les deux derniers départements ouverts aux accidents de la chasse! La veille du bienheureux jour, monsieur a préparé son costume tout flambant neuf, nettoyé son fusil, complété sa provision de cartouches et demain, il aura tout sous la main à l'heure matinale du réveil. Dès le soir, pour n'être retardé en rien, il a même fait ses adieux à sa femme. Au point du jour, il saute du lit. — "Allons, chasseur, vite en campagne!" fredonne-t-il bien bas pour ne pas réveiller son épouse qui dort profondément le nez dans la ruelle. Il s'habille à la hâte. Puis il veut prendre son fusil... O surprise!!! Sur la pointe du pied, il visite en silence l'appartement... Pas de fusil... A bout de recherches, il se décide à interroger sa femme.

MONSIEUR, prenant sa voix douce. — Dors-tu ma Louloute; hein! dors-tu?

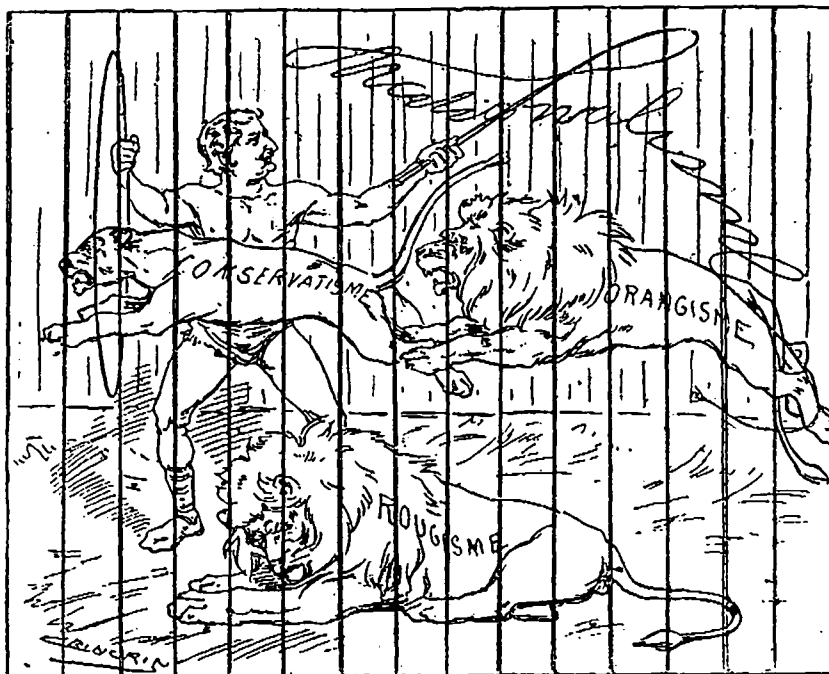
MADAME, s'éveillant. — Tiens, te voici déjà revenu de ton ouverture, mon chéri?

MONSIEUR. — Non, il n'est encore que cinq heures du matin... Tu ne sais pas ce qui m'arrive? Je ne peux pas mettre la main sur mon fusil.

MADAME. — Est-ce qu'il t'est vraiment indispensable?

MONSIEUR. — Dame! avec quoi veux-tu donc que je tue les lièvres?

MADAME. — Comment faisait-on au moyen âge, quand la poudre n'était pas inventée? On tuait pourtant aussi des lièvres.



UNE SCENE DU PROCHAIN CIRQUE

Ce spectacle sera donné le 17 courant. On y verra le grand dompteur de lions Mercier dans un de ses exercices les plus terribles.

MONSIEUR. — C'est possible! mais je ne veux pas me faire montrer du doigt en arrivant au rendez-vous avec un épieu ou un carquois.

MADAME. — Pourquoi pas? Les journaux ne seraient pas remplis d'accidents de chasse résultant d'armes à feu... On a son fusil à la main, on franchit un fossé... et crac! on se tue ou on tue son voisin, comme s'est arrivé, l'an dernier, à M. Dupitois.

MONSIEUR. — Heu! heu! Dupitois... Celui qu'il a tué était son beau-père... Peut-être bien qu'en étudiant la chose à fond, on aurait pu découvrir que ce n'était pas tout à fait un accident.

MADAME. — Tu, ta, ta... Mon notaire me disait encore hier: "Notre bonne saison d'affaires, c'est le moment de la chasse."

MONSIEUR. — Voyons, tu sais que je chasse pour mon obésité... que je ne descends jamais d'omnibus sans qu'il soit bien arrêté. Pourquoi donc viens-tu croire que, parce que j'aurai un fusil en main, je vais me mettre à bondir comme une chèvre?... Oh! non, je suis plus prudent que ça.

MADAME. — Ah! elle est jolie votre prudence! Quand je pense que, l'an dernier, on vous rapporta ici tout ensanglanté.

MONSIEUR. — Oui, mais ce n'était pas un accident... c'était par un miracle, par un phénomène inouï! Je chasserais encore dix mille ans que pareil fait ne se reproduirait pas.

MADAME. — Est-ce que vous allez toujours me soutenir votre men-

songe que c'était un lièvre que vous aviez tiré un coup de fusil???

MONSIEUR. — Puisque c'est la vérité.

MADAME. — Ah! ouiche!

MONSIEUR. — Il n'y a pas de ouiche! je poursuivais un lièvre dans les vignes... le raisin était mûr, et, dame! le raisin, c'est comme le galon... une grappe par-ci, une grappe par là... on va jusqu'au moment où on se sent à tout coup le ventre inquiet. Dans cet état-là, je couche mon fusil par terre, le canon un peu relevé sur une pierre pour lui éviter l'humidité, et je passe derrière un buisson... C'était précisément celui où se cachait mon lièvre!... Effrayé par la vue et le bruit, l'animal bondit et, dans sa fuite, il va juste poser sa patte sur la gachette de mon fusil qui part... Je reçois la charge en plein dans la portion de mon individu qui prenait l'air... J'étais grêvé!!! (Changeant de ton.) Avec tout ça, je voudrais bien savoir ce qu'est devenu mon fusil?

MADAME. — Vous l'aurez posé dans quelques coins où la rouille l'aura rongé.

MONSIEUR. — Dans ce cas, je retrouverais au moins la crose... Tiens, chère amie, tu ferais mieux de m'avouer franchement que tu l'as caché.

MADAME. — Et quand cela serait? Est-ce donc une existence que celle d'une femme qui, toute la journée, tremble de voir revenir son mari sur un brancard. Je ne comprends pas qu'un homme raisonnable aille oublier sa femme, son commerce, ses échéances, pour satisfaire une idiote manie de tirer des coups de fusil sur ses voisins... Les journaux ne racontent que ça!

MONSIEUR. — Tu te fais une fautive idée de la chasse si tu te figures qu'on emploie le temps à tirer sur les uns les autres... Oui, peut-être en province où l'on s'ennuie et où

Suite sur la quatrième page